



Joseph MILLNER

Chelm 1887 - Paris 1963

Né à Chelm, en Pologne, alors partie de l'empire russe, le 17 novembre 1887, de Léon Millner, propriétaire d'une petite briqueterie, et d'Esther Rosenblum.

Joseph Millner mène des études supérieures d'ingénieur chimiste en Suisse avant la Première mondiale, après un détour possible par Bordeaux.

En 1914, il est mobilisé dans l'armée russe, puis ouvre un laboratoire de chimie à Moscou.

En 1916, il rencontre et épouse Ida Rastiger, née le 10 novembre 1894. Son beau-frère, Grisha Rastiger, journaliste scientifique polyglotte, appartient au Bund, mouvement socialiste juif antisioniste fondé à Vilna en 1897.

C'est ainsi que Joseph Millner participe à la fondation de deux journaux juifs, l'un rédigé en russe, l'autre en yiddish, qui seront tous deux confisqués à la suite de la Révolution d'Octobre, Lénine ayant condamné le « séparatisme » et le « nationalisme » du Bund.

Selon son épouse décédée en septembre 1974, il aurait correspondu avec Zinoviev et aurait été pressenti pour travailler au Commissariat aux nationalités avant de se résoudre, en 1921, à quitter l'URSS.

Précédé par ses beaux-parents, puis par son frère aîné Simon, par sa femme

et par un fils, Tovy né quelques jours avant la prise du pouvoir par Lénine, il gagne la France en 1924, après avoir fait étape dans sa Pologne natale.

N'ayant pu obtenir la nationalité française avant 1938, il ne peut exercer sa profession d'ingénieur chimiste. Il ouvre une petite boutique de plats russes à emporter, rue Monsieur Le Prince, à Paris, tout en logeant dans le 5ème arrondissement, rue Thouin.

Parallèlement, il publie en yiddish, avec l'aide de l'American Joint Distribution Committee, des opuscules à compte d'auteur.

Son fils Tovy, interne au lycée Henri IV, commence des études de médecine mais il est victime du numerus clausus institué par le deuxième statut des Juifs du 2 juin 1941.

Naturalisé Français par décret du 21 septembre 1938, il s'en est vu retirer le bénéfice par un autre décret du 28 janvier 1942, pris en application de la loi du 22 juillet 1940 ; dénaturalisé, il a été obligé de démissionner du conseil d'administration de l'UGIF par lettre adressée à Xavier Vallat, le 17 mars, et y a été remplacé par le conseiller d'Etat honoraire Pierre Seligman.

Cependant, Joseph Millner demeure à la tête de la 3ème Direction « Santé » de l'UGIF, installé à Montpellier, puis à Chambéry. A ce titre, il partage les nouvelles orientations de l'OSE, en particulier la mise en place des activités clandestines et l'organisation des départs d'enfants vers la Suisse. Il est en relation avec le Dr Joseph Weill et entretient une correspondance suivie avec Saly Mayer, délégué du Joint à Genève.

Voici ce que Joseph Weill en dit dans ses mémoires : « *Joseph Millner, ingénieur chimiste, était originaire de Chelm, la cité réputée pour l'esprit caustique, l'humour sec, les traits d'Irlandais de Pologne, de ses habitants. Il n'était jamais à court de bonnes et savoureuses histoires attribuées à ses concitoyens qu'il racontait d'une manière parfaite. Lui aussi était très cultivé. On sentait qu'il avait passé par une éducation talmudique par une ses citations nombreuses, toujours à propos. Son trésor de bons mots était aussi inépuisable que ses recettes culinaires.*

On pouvait le suivre les yeux fermés. Il était bon vivant. Ayant fait ses études en France, il y entretint de nombreuses relations. Aussi, dans les temps difficiles que nous vivions ensemble, il fut un « officier des liaisons » irremplaçable. Il avait la plume facile, était un « yiddishiste » complet, un journaliste suivi et un nouvelliste estimé. Rarement le sourire s'éteignit sur ses lèvres ».

Le rôle de Joseph Millner reste crucial, lors de la mise en place d'une comptabilité truquée devant permettre les placements clandestins d'enfants, notamment auprès de Louis Aron, directeur de la maison du Refuge de Neuilly, expulsé de l'ancienne ferme-école de Crocq dans la Creuse, et accueilli dans la maison de Chaumont depuis 1940.

En juillet 1943, il obtient, pour lui et sa famille, un visa officiel d'une durée indéterminée pour la Suisse, comme collaborateur de l'Union-OSE de Genève.

De 1945 jusqu'en 1948, il est nommé Secrétaire général de l'OSE France, responsabilité qu'il partage avec Georges Garel.

Millner est présenté à Adam Rayski au début de 1944, par Charles Lederman ; proche de l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide (UJRE), Joseph Millner travaille en 1945 à l'hôtel Lutetia lors du retour des déportés. Il collabore à la Naïe Presse, quotidien yiddish communiste, signe des articles dans Droit et liberté, et bénéficie d'une pension de l'Américan Joint Distribution Committee jusqu'à sa mort, le 4 février 1963. Sa tombe, au cimetière de Bagneux, côtoie l'obélisque surmonté d'une étoile édifée par l'Association de Juifs de Chelm.

Katy Hazan (tous droits réservés)

Bibliographie :

Cet article doit beaucoup à Michel Laffitte qu'il en soit remercié.

Michel Laffitte, *Un engrenage fatal, l'UGIF face aux réalités de la Shoah*, Liana Levi, 2003

Les Juifs face aux Allemands, Taillandier, 2006

Joseph Weill, *Le combat d'un juste*, essai autobiographique, 2002